



9 782919 247011

ISBN 978-2-919247-01-1

5.50 €

Isabelle SZCZEBURA
Petite-fille du Marquis de La FRANQUERIE



**Marie-Julie
nous parle du Purgatoire**

Association "Le Sanctuaire de Marie-Julie Jahenny"



Marie-Julie

Nous parle du Purgatoire

Association "Le Sanctuaire de Marie-Julie Jahenny"
La Fraudais
44130 BLAIN
www.marie-julie-jahenny.fr

LE PURGATOIRE

Extase du 8 avril 1880

J'assiste à un jugement de Dieu ; Il y paraît huit personnes. Je vois, dans mon soleil, le Juge suprême revêtu du grand manteau de sa toute puissance, sa tête est découverte ; Il porte l'empreinte de ses clous ; Il est sur un Trône d'où Il juge

Je vois les quatre premières personnes s'approchant, traversant le corridor du ciel pour aller jusqu'au Juge suprême. Je contemple la balance où Dieu tour à tour les fait passer. Dans la balance gauche sont comme des grains blancs, l'âme est dans la droite. Jésus, du bout de son doigt adorable, touche un index qui lui indique, ainsi qu'au Saint Archange, de quel côté penche la balance. L'âme pèse plus que les grains blancs qui sont ses mérites et ses bonnes œuvres. Jésus lui désigne le Purgatoire ; elle reste en dehors de la balance, dans un petit corridor où elle se tient.

Les autres âmes passent. La seconde emporte la balance gauche jusqu'au dernier niveau. Il y a trois petits fils en forme de croix et ayant une petite couronne entrelacée. Quand la balance (mot illisible) là, l'âme n'a plus d'attente que pour l'Enfer. Jésus prend un visage irrité. L'âme passe par une porte peu large et là l'attendent les suppôts de l'Enfer. Dès qu'elle a passé la porte, elle ne leur appartient pas encore, elle reste là quelques minutes, gémissant et pleurant de regrets. Satan lui ordonne de blasphémer le Nom de Dieu. Dès qu'elle a blasphémé, il s'en empare, la tire de cette petite allée et la conduit aux Enfers et, avec tous les autres, elle maudit et blasphème le Nom du Seigneur.

La troisième est dans la balance. Elle est destinée au Purgatoire pendant 18 mois. Ce temps est marqué sur le livre qui est à côté du Seigneur. Sur ce livre, les âmes ont leur terme ; Jésus connaît d'avance les prières à leurs intentions et l'oubli des autres pour elles. Jésus les envoie dans le Purgatoire, leurs bons Anges les

accompagnent, la Sainte Vierge aussi les conduit. En entrant au lieu de la souffrance dans le Purgatoire, chaque âme porte le numéro de sa place. Il y a des degrés plus ou moins élevés dans la souffrance et dans le feu. L'ange les conduit jusqu'à leur place, et là, il les laisse dans le lieu du tourment. A chaque fois que la Sainte Vierge va au Purgatoire, Elle n'en revient jamais seule, Elle ramène avec Elle plusieurs âmes purifiées que Dieu reçoit dans son Saint Paradis.

La quatrième âme est aussi jugée devant le Seigneur. Ses bonnes œuvres sont dans la balance droite, et elle est dans l'autre. Les deux balances sont à peu près à la même élévation et aussitôt Jésus l'envoie, pour un temps court, dans le Purgatoire. Elle est au premier degré, et là où les souffrances sont bien moins cruelles, car l'âme a moins péché.

Les trois autres, — il y en a huit — sont jugées de suite. L'un des anges pleure et se lamente de douleur. Les bons Anges sont au jugement ainsi que le Saint Patron. Les deux premières âmes sont condamnées au Purgatoire, l'une a pour chiffre dix années et l'autre quinze.

Je vois parfaitement, dans mon soleil, la troisième âme arriver dans la balance, au même niveau que celle qui était damnée. Le Seigneur lui dit avec un visage sévère :

— Je suis entré dans ta propre bouche, Je ne suis pas descendu jusque dans ton cœur. Tu M'as reçu sacrilègement. Tu as caché ce forfait à Mon Ministre ; tu sentais le point du départ et Satan te faisait crier à haute voix :

— Donnes-moi le Seigneur ! Mon Ministre a obéi, croyant l'heure moins avancée pour paraître à Mon Jugement ; mais il n'est pas coupable. Depuis vingt ans tu Me tortures, tu Me crucifies, par une communion de chaque semaine pour un crime caché, inconnu des hommes mais non de ton Juge.

L'âme ouvre la bouche devant son Juge et je vois l'Hostie dans mon soleil. Elle est ...

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Comme si c'était une pourriture ou bien quelque chose d'infest qui donne une odeur insupportable. Le Juge suprême fait vomir Son Corps et Son Sang et le Saint Archange à côté de la balance donne à Jésus un ciboire bien beau, mais petit. Le Seigneur reçoit Son Corps et Son Sang dans ce ciboire qu'Il tient dans Ses Mains et les démons ont l'ordre de dépasser la petite porte pour venir jusqu'à l'entrée du corridor prendre l'âme et la torturer. Mais ils n'ont pas le droit de blasphémer à la porte du corridor ni de faire aucun geste immonde.

Dès que la porte se clôt, on entend les hurlements, les blasphèmes et tout ce qu'il y a de plus affreux.

Les autres âmes passent aussi au Jugement. L'une pour avoir été avare et oublieuse de ses devoirs pour l'intérêt humain est envoyée dans le Purgatoire sans la compagnie de la Sainte Vierge ni de son bon Ange.

— Cette faute, *dit le Juge*, est celle qui M'offense et Me blesse le plus.

Le bon Ange et la Sainte Vierge n'accompagnent point les âmes coupables de ces défauts.

En jugeant la dernière âme, le Seigneur prend un visage réjoui, Il sourit. Les bonnes œuvres sont grandes, la souffrance est comme une palme qui contient bien des œuvres de mérites. Notre Seigneur fait conduire cette âme au Purgatoire pour y passer 14 jours, puis elle entrera immédiatement dans le ciel, conduite par son Ange et par la Sainte Vierge.

Il n'y a eu que Saint Martin qui, au sortir de ce monde, a été reçu immédiatement dans le Sein de Dieu ; tous sont passés, plus ou moins, par le lieu qui purifie.

Extase du jeudi 6 décembre 1877

– Maintenant, suis Moi ; je vais te mener encore dans un lieu de souffrances.

– Toujours, toujours souffrir ! Jamais, jamais mourir !

Je suis la Sainte Vierge. Je fais un détour à droite de la Croix. C'est un chemin que je n'avais pas vu encore. Il est étroit, petit, bas, c'est un passage si petit qu'il ne faut avoir que le cœur et l'esprit pour le traverser.

– Mais, ma Bonne Mère, je ne suis jamais capable d'y passer.

– Mon enfant, il faut y passer.

– Eh bien ! Très Sainte Mère, j'abandonne mon corps à mon Bon Ange gardien pour le purifier. Je ne garde pour vous suivre que mon cœur et mon esprit.

Du côté droit du chemin, il y a de très grosses épines, du côté gauche des ronces très longues dont les pointes tournées au-dedans du chemin sont tellement longues qu'elles ne laissent que le passage d'un tout petit enfant. C'est un véritable chemin de souffrances, je marche avec confiance. La Sainte Vierge s'avance sans que les épines et les ronces la touchent. Je La suis avec peine. Que les épines me fassent autant de piqûres que j'ai de fois déplu au Bon Dieu.

En marchant dans ce chemin, je vois aussi devant les yeux de mon âme comme une colombe qui a des taches noires et des taches blanches, parfois ses ailes se prennent dans les ronces et les épines, elle semble beaucoup souffrir. Je voudrais pouvoir la rejoindre pour la soulager mais je ne puis aller assez vite parce que la Sainte Vierge me guide.

La colombe s'arrête au milieu du chemin, à une certaine distance devant moi elle étend ses ailes, pousse des soupirs profonds et semble souffrir le martyre, mais je ne puis voir quel en est le motif.

J'avance cependant mais la colombe avance aussi et je ne puis la rejoindre.

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Je suis ma Bonne Mère et j'arrive à l'endroit où la colombe s'était arrêtée. Je vois des yeux de mon âme une petite croix tellement entourée d'épines qu'on en peut approcher.

– Pourquoi, Très Sainte Mère, la colombe souffrait-elle tant ici ?

– Ma chère enfant, c'est une âme du Purgatoire, en voyant cette croix, elle est privée de la Présence de mon Divin Fils. Je suis la colombe. Elle me montre la dernière partie du chemin qui est plus élevée. Je vois des yeux de mon âme s'ouvrir comme une petite porte au milieu d'un rocher et la colombe disparaît. Je vais passer.

– Mon enfant, me dit la Sainte Vierge, nous allons faire une visite aux âmes du Purgatoire.

– Ma Bonne Mère, je voudrais bien ne pas aller voir ce lieu de souffrance.

– Tu en seras récompensée, mon enfant.

– J'accepte tout Vierge Sainte.

J'arrive à la porte, elle est entourée d'épines et de ronces si serrées qu'elles en sont comme la clef. Elles forment comme une fourrure d'épines tant elles sont passées les unes dans les autres.

La Sainte Vierge soulève cette fourrure d'épines, me fait voir la porte et l'ouvre. J'aperçois encore un petit chemin, ni long, ni large, ni clair, ni obscur, des deux côtés sont d'énormes rochers ; c'est en quelque sorte un souterrain.

Je passe avec la Sainte Vierge et nous arrivons à une grande porte que ma Sainte Mère ouvre. Cette porte est noire et semble en fer à trois fermetures.

A la première, il y a une petite croix, à la seconde une sorte de couronne gravée dans la porte, à la troisième une petite lumière qui brille à travers un verre incrusté dans la porte. La Sainte Vierge a mis sa main droite sur ces trois fermetures et la porte s'est ouverte ; nous entrons. C'est encore une sorte de corridor où l'on commence à voir quelques reflets de lumière ; il fait plus clair.

Le corridor est petit et humide ; il descend doucement. Je compte, des yeux de mon âme, à ce corridor, 18 marches très peu larges.

La Sainte Vierge ouvre une troisième porte sur laquelle est écrit : c'est ici où sont les âmes du Purgatoire à faire pénitence pour leurs péchés ; c'est ici où Jésus et Marie descendent visiter les âmes pénitentes.

La Vierge Marie descend les marches, je La suis. A peine la porte est-elle ouverte qu'on entend les gémissements de ces âmes.

– Bonne Mère, je n'aime point encore m'arrêter par là !

La Sainte Vierge ouvre une quatrième porte, c'est encore un lieu de souffrance.

– Maintenant, dit-Elle, descendons jusqu'au Purgatoire.

Il y a encore trois marches, nous descendons. Le Purgatoire est un lieu bas, humide, malgré les flammes qui ne s'éteignent jamais. Il est fait comme un fourneau en fer très bas et large. Comme une maison en fer d'une seule pièce aussi large en haut qu'en bas. Je ne puis pas bien expliquer. Il me semble encore que les murs sont en fer. Je contemple une foule d'âmes, mais il y a beaucoup de degrés.

Au premier degré, les âmes sont rangées comme dans un canot en fer du fond duquel sortent des flammes ardentes ; les âmes sont au milieu des flammes. Dans le milieu de ce canot, il y a un large tuyau aussi en fer par lequel sort la force du feu. Chaque âme a ses flammes, 14 à 15 chacune, qui la brûlent, mais ces flammes n'ont rien d'impur comme celles des enfers. Les âmes crient !

– Frères et sœurs ayez pitié de nous ! Priez pour nous !

Je vois beaucoup de ces canots tous pareils, mais ils sont séparés. Le Purgatoire est très large.

La Sainte Vierge me fait voir un lieu carré au milieu de cette maison de souffrance. Il y a un énorme tuyau en fer d'où sortent des flammes qui vont jusqu'au mur du Purgatoire.

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Je passe tout droit. Je vois un groupe d'âmes souffrant plus que les autres. Je compare le lieu où elles sont à une espèce de maçonnerie faite comme un rocher, toutes les pierres sont bien jointes, il n'y a aucune brèche.

Je compte une multitude d'âmes au milieu de flammes très ardentes qui partent du fond de ce rocher fait en forme de bateau très long, mais très peu large. Ces âmes ne poussent aucune plainte. Ces flammes qui ont beaucoup de rapport aux flammes de l'enfer, montent jusqu'au plafond du Purgatoire, qui en renvoie encore la chaleur. Là sont les âmes qui ont le plus péché. Je compte sept rochers pareils. Ils sont tous sur le même rang. La chaleur est insupportable et je ne vois pas une seule fontaine pour rafraîchir ces âmes. Les vivants ne pourraient jamais supporter une pareille chaleur.

Maintenant je repasse devant tous les gouffres qui sont les lieux du Purgatoire où les âmes souffrent davantage et je vois la porte d'un autre lieu où se trouvent les âmes les plus purifiées. C'est un lieu bien moins pénible ; les flammes sont au dehors et elles sont petites et blanches.

La Sainte Vierge me fait contempler la porte par où les âmes sortent pour aller au Ciel. La porte est très petite, tout en or, elle porte cet écrit :

— Venez les bénis de Mon Père, âmes purifiées. Les portes du Ciel s'ouvrent et Jésus tend ses bras pour vous recevoir.

J'aperçois le chemin du Ciel, c'est un chemin tout en marbre blanc, comme un long corridor. Mais auparavant, il y a encore un grand escalier pas facile à monter mais facile pour les âmes puisqu'elles prennent leur vol pour le traverser. Il y a deux croix sur lesquelles les âmes se reposent.

— Mais, Très Sainte Vierge, cette porte n'est pas toujours ouverte?

— Mes enfants, une multitude d'âmes s'envolent à chaque instant; à chaque instant la porte s'ouvre.

ISABELLE SZCZEBURA

– Mais si tant d'âmes s'envolent à chaque instant, comment peut-il tant en rester dans le Purgatoire ?

– Plus vous adressez de prières, plus il y en a à s'envoler.

La Sainte Vierge me conduit encore à un autre endroit du Purgatoire. Je ressens une grande chaleur pour m'y rendre. La Sainte Vierge me fait voir les âmes qui sont là pour de petites fautes, pour leur désobéissance et des péchés très légers. Ces âmes sont encore dans une espèce de pierre comme un tombeau. Je les entends dire :

– O Sœur, qui passe en ce lieu, si tu connaissais les petites fautes pour lesquelles nous souffrons, tu serais bien effrayée en pensant à Jésus Tout Puissant.

– Je sais bien que le Bon Dieu ne passe rien, ne pardonne rien.

– Faut-il tant souffrir pour une si faible désobéissance ?

– En voyant votre souffrance, priez aussi pour nous, pour nous perfectionner.

– Pour nous ce qu'il y a de plus triste, c'est d'entendre le chant des Anges du Ciel.

– Allez au Ciel, nous allons prier pour vous, appelez-nous.

– Mes enfants, dit la Sainte Vierge, il y a bien peu d'âmes qui vont immédiatement au Paradis puisque toutes passent par ces souffrances.

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Extase du 9 novembre 1882

En entrant dans l'extase réelle, je contemple, enveloppée dans une très belle clarté, la très Sainte Vierge, mère de Dieu. En la saluant pleine de grâce, Elle dit, avec une parole très douce :

— Aujourd'hui, se clôt l'octave des jours de prière que l'Eglise et mes enfants ont employés pour les âmes détenues par la justice divine, dans les flammes du Purgatoire. Viens encore une fois, visiter ce lieu.

Et la Sainte Vierge se dirige vers un petit chemin bien étroit vers le Purgatoire.

Arrivée à l'entrée d'une petite porte très basse, en marchant dans un obscur corridor qui a environ dix à douze pieds de largeur, la Sainte Vierge entre dans le lieu véritable de la souffrance et je la suis jusque dans ce lieu de douleur.

Arrivée là, Elle dit :

— Ma fille, c'est ici qu'ont passé les âmes de tes amis que tu as connus et maintenant, je t'assure et devant mes amis présents, que ces chères âmes sont entrées éternellement dans la gloire éternelle. Et ces familles chrétiennes et si ferventes dans la foi, n'ont plus à s'inquiéter, ni à se tourmenter sur le sort douloureux des âmes qui leur sont infiniment chères.

Et Elle dit, la Sainte Vierge :

— Mes enfants, elles sont toutes dans le ciel, l'âme des pères, des mères, des époux, des sœurs et des frères. Maintenant, elles prient pour vous, mes amis et soyez sûrs que, du haut du ciel, elles vous seront très généreuses car Mon Fils ne sait rien leur refuser.

En faisant quelques pas de plus dans ce lieu, où le feu est si ardent, les plaintes, les gémissements de douleur éclatent de toutes parts :

— O vous, qui êtes aimés du Seigneur, vous, nos amis, nos frères et sœurs par la Rédemption, hâtez-vous disent-elles, de nous secourir! Que nous sommes malheureuses ! Le feu de la Justice de ce

lieu n'a pas de différence aux flammes qui dévorent les damnés dans l'Enfer.

Après ces plaintes douloureuses, la Sainte Vierge dit :

– Mes enfants, chaque âme qui sort de ce lieu, pour aller recevoir l'éternelle récompense, elle ne manque jamais de dire à mon divin Fils, le nom du chrétien fidèle qui l'a délivrée, le nom d'un père, d'une mère, d'un frère et d'une sœur.

Mes enfants, ces chères âmes ne manquent jamais de dire à Jésus, mon Fils :

– Seigneur, ce sont les prières de cet ami qui m'ont délivrée, c'est sa charité et son amour pour moi qui ont éteint le feu de mes tourments.

Et la Sainte Vierge dit que Notre Seigneur écrit immédiatement le nom de la personne citée par l'âme comme le bienfaiteur ou bienfaitrice de sa délivrance.

Elle dit que Notre Seigneur porte dans le ciel, une affection toute divine aux âmes vivantes qui prient et font prier pour ces pauvres âmes oubliées et délaissées.

En faisant encore quelques pas dans ce vaste lieu, d'une grandeur difficile à mesurer...

– Mais, très Sainte Vierge, toutes celles qui sont parties pour le ciel, on ne voit point de places vides dans ce lieu ?

Elle dit, la Sainte Vierge :

– Aussitôt qu'une est délivrée, l'autre descend à la place ; il y a beaucoup d'âmes qui ont les mêmes imperfections, les mêmes faiblesses et souvent le même péché.

La Sainte Vierge dit encore :

– Mes enfants, en priant pour ces âmes, priez beaucoup mais peu longtemps à chaque fois ; moins longue sera votre prière, plus elle sera puissante et fervente.

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Mes enfants, priez surtout de cœur ; quand ce ne serait que deux minutes, cette courte prière peut procurer la délivrance d'un grand nombre de ces pauvres âmes.

En me faisant entendre les pleurs, les gémissements des plus abandonnés dans ce lieu de tourments, la très Sainte Vierge dit :

— Voilà mes enfants, celles à qui personne ne pense.

Ces âmes, on ne les voit pas des yeux de l'âme ; les flammes sont élevées, si hautes qu'on entend à peine leurs plaintes et leurs gémissements.

La Sainte Vierge dit :

— Mes enfants, c'est sur ces pauvres âmes que se répandent les prières pour celles qui en ont le plus besoin. Je voudrais pouvoir dépeindre leur joie, leur bonheur quand une goutte rafraîchissante de grâces vient annoncer leur délivrance. Mon divin Fils est si réjoui et si consolé par la charité des vivants qu'il dit hautement dans le ciel, jusque sur la terre :

— Tout ce que vous faites, mes amis, pour les âmes retenues dans les flammes, me procure une gloire plus grande que si je voyais toute la cour céleste à mes pieds, m'offrant les plus profondes reconnaissances et les hymnes les plus puissants en amour.

Et la Sainte Vierge dit, après Notre Seigneur :

— Mes enfants, oui, cette gloire procure à mon divin Fils, une véritable consolation dans les outrages qu'il reçoit.

— Et après cette parole, la Sainte Vierge dit :

— Je vais maintenant m'arrêter. As-tu quelque chose à me demander dans ce lieu ? Mes enfants, oh ! Que le Saint Sacrifice est agréable à mon Fils pour ces âmes ! Depuis huit jours, le nombre qui en est sorti est si grand que je ne pourrais vous le dire dans toute sa grandeur. Tout le mois, elles attendent le secours de leur délivrance. Au dernier jour de la vie des âmes qui ont fait prier pour elles, elles viendront les visiter, les entretenir, peu de temps avant d'expirer sur la terre. Mes enfants, en entrant dans le ciel, les âmes, d'abord

ISABELLE SZCZEBURA

demandent à mon Fils de venir visiter leurs bienfaiteurs et bienfaitrices; immédiatement mon Fils accorde sans hésiter car son amour est d'une immense reconnaissance pour les vivants si charitables pour ses pauvres âmes.

— Très douce Vierge, je voudrais que vous me feriez voir ma place dans ce lieu de douleur, où les flammes sont si ardentes.

Elle me conduit tout près de la grande croix plantée dans ce lieu et qui ne se trouve qu'à une courte distance du chemin qui va au ciel, par où passent les âmes.

— Voilà, dit la très Sainte Vierge, les flammes par où passent les âmes avant d'entrer au ciel mais ne confond pas, elles ne s'y arrêtent pas, elles ne font que passer.

Ces flammes sont plus blanches que les autres ; mais il y a une rigueur, par le feu, si vive et si ardente qu'en ne faisant qu'y passer, le tourment paraît bien vif et bien douloureux.

Elle dit, la Sainte Vierge :

— Ta place, dans ce lieu d'expiation et de souffrance, ne sera que de peu de durée. Vois les flammes qui, en passant, enlèvent toute imperfection qui reste dans l'âme qui est bien facile à effacer.

— Bonne Mère, puisque j'irai la première, où seront les places de nos familles et de nos amis puisque tous, il faut y passer ?

— Ma fille, ne t'inquiète pas maintenant ; leurs âmes, chargées des fruits de bonheur et de charité, seront bien près de la porte qui monte d'ici dans les cieux.

Et Elle me fait voir, à droite, des flammes moins vives, moins noires que bien d'autres dans ce lieu.

— Voilà, dit-Elle, ma fille, où mes amis et les tiens, bons, charitables et dévoués, achèveront de se purifier en peu de temps. Mais ne te rappelles-tu pas que tu seras revenue bien des fois sur cette terre, avant que leur vie soit consommée pour l'éternité ?

— Oui, je me rappelle, bonne mère.

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

— Est-ce que tu n'as pas l'assurance par mon Fils de les visiter, placée à décrire ses desseins et à noter ses œuvres admirables ?

— Oui, bonne Mère, mais on est si heureux de savoir que ceux qu'on a aimés souffriront peu de temps ! C'est un bien si doux !

— Pas un mois après le départ de cette vie, oh ! Déjà ton âme aura revu cette terre bien changée du jour où tu la quitteras en revenant en personne toute conforme à la vie mortelle. Je te dis par l'ordre de mon divin Fils, de la plaie du coeur, sortira une grosse flamme, dont les rayons cacheront les épaules, la poitrine, pour ne laisser qu'un reflet si brillant qu'à peine les yeux les plus dignes, pourront-ils en définir la beauté. Ma fille, en récompense de toutes les souffrances sur cette terre, surtout de celles dont le ciel t'a prévenue, il y a huit jours. C'est sous peu que tu vas ressentir cette douleur immense ; impossible de vivre, sans que le ciel y mette sa puissance. (Martyre prochain et inattendu).

— O très Sainte Vierge, hâtez-vous de me délivrer de cette terre ! Mon âme est abreuvée d'amertume et de sacrifices aussi forts que la vie.

Elle dit la Sainte Vierge :

— La course n'est pas longue. Mes amis, comme Moi, vous pouvez le prévoir ; la route s'accomplit et sous peu, elle marchera rapidement, plus fort que le soleil dans sa course.

Et la Sainte Vierge, dans ce même lieu, dit aux chères âmes du Purgatoire :

— Ames fidèles et dignes d'habiter les cieux, c'est la prière de mes enfants qui va vous ouvrir cette patrie de gloire. Pour te consoler et consoler mes amis et les tiens, je te dis que le jour où tu quitteras la terre pour recevoir la divine récompense, nous permettrons, mon Fils et Moi, une très grande récompense, une grande consolation pour les âmes du Purgatoire et beaucoup, le jour d'avant par les communions de mes amis et les tiens, par l'éclat des faveurs promises, par la présence visible de Jésus, par ces rayons

resplendissants dans son palais de la terre, pauvre mais riche à ses yeux ; le jour d'avant, une nombreuse délivrance pour ces âmes.

– Dans la nuit du jeudi au vendredi, elles ne cesseront de te visiter, avec nos amis, mêlées parmi les habitants de la gloire céleste, parmi les signes de la gloire puissante du Seigneur et au départ de ton âme, montant les airs, réchauffant les vents d'une rigueur tout extraordinaire, sous la forme d'un globe de feu brûlant et les âmes seront sa compagne, avec les glorieux habitants du ciel.

Et la Sainte Vierge dit :

– Maintenant, je vais m'arrêter. Après avoir considéré ces souffrances, redouble de charité pour ces âmes ; je m'adresse aussi à mes serviteurs et servantes ; une courte prière ; elle sera bien efficace et fera leur bonheur.

– Merci, très douce Vierge ; et donnez-moi encore le moyen de prier ; à mesure que le temps s'avance, les forces diminuent, les douleurs s'accroissent de tous les côtés, les peines redoublent, tout s'accentue.

Elle dit :

– Mes amis, c'est au milieu de ces immenses douleurs que le ciel vient apporter les faveurs pour réjouir et consoler tous les siens.

Paroles de la très Sainte Vierge.

– O frères et mères, avant le repos, j'ai la consolation de voir se réjouir un très grand nombre d'âmes qui se disent, ces jours-ci, habitants du ciel par nos faibles prières et nos pauvres souffrances. Cela m'est bien doux.

Merci, très douce Mère.

– Reposez-vous

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Extase du 16 juillet 1901

Marie-Julie :

– Ma bonne Mère, avant d'aller dans la communication de nos intentions et de nos besoins que nous avons sur la terre, je vous demande de nous accorder la grâce du samedi, du privilège sabbatin, à nous tous, les amis de la Croix.

Notre-Dame :

– Mes enfants, souvent cette faveur est accordée le samedi après le départ de l'âme. J'introduis dans le ciel beaucoup d'âmes, mais d'autres sont un peu plus loin. Cependant, toujours le samedi, j'ai des tendresses particulières pour introduire mes enfants dans le beau ciel de l'amour éternel.

Marie-Julie :

– Ma bonne Mère, les fidèles du port du scapulaire restent-ils longtemps en purgatoire ?

Notre-Dame :

– Mes enfants, quelquefois du départ du vendredi, j'introduis mes élus le samedi qui suit. Quelquefois, ce n'est que quinze jours après ; quelquefois, pour les âmes moins pieuses à m'honorer le samedi, je les laisse un mois. Mais ce feu n'est pas d'une grande rigueur. Leur plus grande souffrance, c'est de voir la beauté qui les a charmées, éblouies, ravies, cette sainte Face de Jésus qui les a inondées de délices.

Mes enfants, je ne puis donner ces grandes grâces aux âmes qui portent mon saint scapulaire avec tant d'indifférence et d'insouciance et, souvent, le laissent de côté. Je souffre de ce mépris, et le supplice de ces âmes dans le purgatoire est bien grand, bien douloureux à cause de cet abus.

Marie-Julie :

– Bonne Mère, donnez-nous de plus en plus cette dévotion à votre saint scapulaire ! Dites-nous si, dans ce feu qui n'est pas cruel

pour nous, le désir de voir Jésus subit un temps d'arrêt pour les âmes négligentes.

Notre-Dame :

– Mes enfants, le purgatoire, c'est un jour sans nuit, sans repos pour l'âme qui s'y purifie. Il faut que l'âme ait un jour sans nuit. Il faut que les flammes pénètrent son être immortel.

Marie-Julie :

– L'âme loue-t-elle Notre-Seigneur Jésus- Christ pendant ce temps ?

Notre-Dame :

– Elle le loue en elle-même par les désirs ardents de jouir de sa présence.

Marie-Julie :

– Ses louanges doivent adoucir le feu qui la purifie...

Notre-Dame :

– L'âme ainsi retenue a une patience admirable. Elle sait qu'il faut que ce temps de purification s'accomplisse. Elle adore la Volonté qui la fait souffrir pour mériter la récompense. Le temps lui paraît long, à cause de son ardent désir de voir Jésus. Plus elle s'avance vers le ciel, plus son désir augmente, plus elle est purifiée, plus ses désirs du ciel font ses tourments.

Marie-Julie :

– Les âmes du purgatoire ne doivent pas être tristes malgré leurs souffrances pour les purifier ?

Notre-Dame :

– Mes enfants bien-aimés, allez rentrer dans ces fours où les chaleurs sont excessives. Par elle-même, sans être conduite par Jésus, moi-même et Joseph, une âme ne pourrait y résister. Il faut cette douce présence pour que les âmes puissent supporter ces chaleurs brûlantes. Je vous assure que, chaque matin, la fraîcheur du Sang de

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Mon divin Fils tombe toujours sur ces âmes, car beaucoup font prier pour elles. Cette goutte du Sang adorable adoucit tellement le feu ! Souvent, je passe dans ce lieu de souffrance. Je m'approche des foyers où toutes les âmes se purifient. Je leur demande :

– Avez-vous éprouvé un peu de fraîcheur ?

Et elles me répondent :

– Oh ! Mère du ciel, regardez le degré où les saints mystères nous ont élevées ! Nous étions sur la pierre brûlante du foyer, et le saint sacrifice nous a fait monter plus de la moitié du chemin de la purification.

Si les âmes sont à la surface de leur douleur profonde passée, il ne faut plus que quelques prières. Alors, elles quittent le foyer ardent pour s'envoler dans l'éternelle fraîcheur.

– Souvent, la couronne des *Ave* d'un chapelet fait s'envoler l'âme au ciel. Seulement une seule communion, et l'âme blanche comme ma pureté s'envole dans le sein de l'Eternel. Souvent, il faut moins encore qu'une invocation, un *Pater* ou un *Ave* en l'honneur du saint scapulaire. C'est une richesse immense, ce sont des grâces si abondantes que je ne puis les énumérer.

– Ah, mes enfants ! Quelle puissance que le saint sacrifice de la messe ! Ce n'est qu'au ciel que vous pénétrerez l'immense efficacité de ce prodige de puissance, de bonheur, de merveille et de délivrance !

Marie-Julie :

– Ma bonne Mère, merci avec reconnaissance !

Extase du 13 novembre 1919

Marie-Julie :

– Bonne Mère, donnez-moi une mort douce, sainte et pure sur l'oreiller virginal de pureté de votre Coeur immaculé !

Notre-Dame :

– Mes petits enfants, vous Me ferez tous les jours cette belle prière. Elle est très courte mais elle Me ravit, elle Me transporte, elle ravit le ciel tout entier, et elle console les bienheureux :

«Mon Dieu, je m'unis maintenant à tous les anges et les saints, pour délivrer ces âmes, qui ont si peu désiré de Vous voir, si peu travaillé à se rendre conformes au désir de votre union divine !»

– A chaque fois, je vous sourirai et j'emmènerai du purgatoire une belle âme que j'introduirai au ciel ; une âme qui a vécu saintement et pieusement et à qui il reste encore quelque imperfection. C'est une petite prière qui vous sanctifiera sur l'oreiller de mon Coeur immaculé, c'est cette petite prière qui délivrera les âmes du purgatoire, qui ont vécu dans la pureté mais restent imparfaites. J'en ai introduit un bon nombre, couronnées de gloire, elles prient pour vous et vous aiment. Ayez cette grande charité. Offrez vos exercices de piété pour les pauvres âmes abandonnées, pauvres âmes qui souffrent sans être soulagées par leurs pauvres parents. Que les âmes se lèvent de leur obscur foyer, et je les transporte dans les cieux au Trône éternel pour être couronnées. Il y a tant d'âmes oubliées, délaissées ! Je vous promets de venir avec elles vous chercher sur la terre.

Extase du 14 novembre 1905

Notre-Dame :

– Les âmes du purgatoire sont admirables, confirmées en grâce. Leur patience dans leurs supplices est toujours égale. Leur désir ardent aspire à voir leur Epoux divin. Dans ce saint lieu, elles se reconnaissent, souvent elles se consolent entre elles car elles voient les chagrins, les douleurs, les souffrances de ceux qu'elles ont laissés. Elles voient aussi l'ingratitude pour elles, l'oubli des âmes qu'elles ont laissé au milieu des pleurs et qui leur ont promis de ne pas les oublier.

– Deux âmes sont côté à côté ; l'une n'en a plus que pour une heure de purification : «Quelle joie! Plus qu'une heure et je vais voir face à face l'Epoux divin, plein de tendresse, que j'ai entrevu à mon jugement !». L'autre en a encore pour trois mois de souffrance. Elle n'est pas seule ; elle a perdu plusieurs des siens qui la préoccupent, qui font le fond de sa sollicitude. Elle pleure, elle se demande :

– Où est mon père ? Je ne l'ai pas rencontré !

Ou bien, c'est un frère :

– Je n'ai pas entendu sa voix !

Celle qui s'en va lui dit :

– Ma soeur, courage ! Votre père est ici. Il n'est pas en même lieu que nous. Nous sommes dans le lieu où les âmes achèvent de se purifier des plus légères imperfections. Ma soeur, regardez ce four, cette obscure prison. Elle est immense, c'est une étendue que nos yeux ont peine à définir et à plonger jusqu'au fond, de tous côtés sans largeur.

– Si vous voyiez, mes chers enfants, quelle tendre charité ! Et cette âme qui s'en va bientôt au ciel ajoute :

– Ne pleure pas, soeur bien-aimée ! Quand je vais être au ciel, par la grâce de l'Epoux divin, je vais inspirer à mes chers bienfaiteurs de prier pour transformer vos trois mois en trois semaines !

Quelquefois aussitôt le jugement, Jésus dit bien :

– Chère âme, c'est pour six mois que vous vous êtes condamnée à souffrir. La Sainte Vierge Marie est là, saint Joseph, l'ange gardien, les saints patrons qui disent :

– Ô divin Fils, ô divin Epoux, si les bonnes âmes de la terre sont multipliées, vous abrégez l'expiation !

Et Jésus répond :

– A la mesure de la sainteté des prières, à la mesure des indulgences bien gagnées, à la mesure du saint sacrifice dignement célébré ! Mais il faut que le prêtre pense bien des fois à l'âme pour qui il célèbre. Sa pensée dans les saints mystères aura un double fruit.

Souvent, beaucoup d'âmes restent encore parce que le saint sacrifice est célébré quelquefois sans même une pensée pour l'âme pour laquelle on prie, pour qui on applique tous les mérites de la sainte Passion. Oh! Qu'ils paient cher ces distractions, ces manquements de foi au saint autel ! Ils ne pensent pas à leur responsabilité.

– Durant tout ce mois consacré à ces chères âmes prisonnières, je vous assure que le ciel a couronné une multitude innombrable de ces saintes âmes. Réjouissez-vous en ! Dans le ciel, la première demande qu'elles font, après avoir remercié mon divin Fils, moi-même et mon saint époux Joseph, c'est de demander pour vous les grâces de vous assister dans votre vie et surtout sur votre lit de mort. Elles supplient le divin Amour. Elles lui demandent de venir vous chercher, vous qui leur avez ouvert les portes du ciel avec la Reine immaculée...

Jésus :

– Je vous l'accorde, même avant le dernier soupir. Approchez des âmes que j'aime, vous leur ferez sentir la grâce que vous portez. Vous serez une forteresse contre les dernières luttes de Satan qui ne les quitte pas avant d'arriver au saint Tribunal. Là, il essaie encore, mais il est refoulé au fond des abîmes.

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Notre-Dame :

– Mes bien-aimés enfants, vous qui avez la consolation de savoir heureux ceux que vous aimez, priez pour les âmes qui n'ont plus personne à elles sur la terre. Car souvent, ces pauvres âmes n'ont pas une prière. Enfin, que la charité de mes chers enfants y pense. Si vous les voyiez dans le ciel, ces âmes radieuses et resplendissantes ! Ce sont des soleils, des globes d'amour et de beauté. L'âme se reflète dans ces brasiers, comme si la Face de Jésus était englobée dans un soleil. Ce sont des splendeurs de gloire, toutes avec la palme. C'est selon ce qui a plu au divin Epoux. Tantôt, c'est la palme de la croix, tantôt c'est la palme de l'amour, tantôt c'est un flambeau d'amour, tantôt c'est un livre lumineux. Dans ces âmes pures, toutes les lumières, toutes les connaissances y sont disposées. Ces chères âmes sont bien plus avec vous qu'elles ne l'étaient sur la terre. Elles voient vos croix, vos douleurs, rien ne leur est caché. Elles ont une claire vision de toutes vos tendresses pour elles et, en vous bénissant, elles vous bénissent avec moi.

Extase du 26 novembre 1907

Marie-Julie :

– Bonne Mère, quand on voit la joie des bienheureux, comme on voudrait partager leur bonheur. Bonne Mère, que notre exil est long !

Notre-Dame :

– Ma chère enfant, cet exil s'abrége, mais mon divin Fils a grand besoin de réparations d'âmes victimes pour faire monter la vibration de leur foi et de leurs prières jusqu'à son Trône. Mes chers enfants, je veux encore bien près de vous vous remercier de vos saintes et ferventes prières et surtout de vos indulgences pour les pauvres âmes délivrées. J'en ai beaucoup emporté, de ce lieu, qui avaient tout expié ; elles jouissent de la gloire. Elles vous remercient et prient Jésus pour vous, pour les chers bienfaiteurs et bienfaitrices. Il reste encore beaucoup de ces âmes qui sont venues avec la promesse de messes et d'indulgences. Quand je passe au milieu d'elles, elles me disent :

– Nous sommes venues ici avec bien des promesses, et tout est oublié ; on ne prie plus pour nous !

– Mes chers enfants, priez encore, car il y a beaucoup d'âmes abandonnées, et les places laissées vides sont vite remplies. Il y en a auxquelles il ne faut plus qu'une communion, un chemin de croix. Ce sont des amis que vous mettez au ciel et qui viendront avec moi vous apporter des grâces. L'offrande de la sainte communion est une grâce qui dépasse toutes les autres grâces.

– Le 8 décembre, jour de ma fête, je vous promets que j'emporterai au ciel beaucoup de ces âmes amies que vous avez connues et aimées.

Marie-Julie :

– Ma bonne Mère, pour ce beau jour, prenez-nous tous très près dans votre Coeur !

Notre-Dame :

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

— Ce jour-là, mes enfants, je serai riche en grâces. C'est le jour où le ciel est le plus en fête !

Extase du 26 novembre 1908

Notre-Dame :

– Entourée de la cour céleste à genoux à mes pieds, en ce mois si cher à toute âme chrétienne, en ce mois attendu avec tant de patience par les chères âmes prisonnières, mes âmes du purgatoire, j'ai porté beaucoup d'âmes dans le séjour de la gloire. C'est le fruit de vos prières, de vos saintes communions, de vos saints rosaires.

C'est le fruit de votre belle charité, charité du Coeur de Jésus, charité du Coeur de Marie.

– J'ai à Mes pieds, dans la vie bienheureuse, une multitude d'âmes qui vous doivent le bonheur éternel. Tous les jours à mon trône, elles me renouvellent leur reconnaissance. Elles me prient de vous bénir, elles me prient de vider mon Coeur en vous et sur vous. Elles me demandent des grâces tellement abondantes en reconnaissance que Je suis obligée de leur dire : Oh âmes bienheureuses, ce n'est qu'au Ciel que l'on donne ces merveilles de grâces, ce n'est qu'au Ciel que l'on submerge les âmes dans l'amour, ce n'est qu'au Ciel que l'on possède ce bonheur incompréhensible à toute âme de la terre. Dès leur couronnement, elles demandent à mon divin Fils de venir avec Lui vous chercher à la dernière heure, de L'accompagner dans votre glorieux jugement.

– Mes bien aimés enfants, ce ne sera que dans le ciel que vous comprendrez cet immense bonheur. Chaque jour, j'emporte une multitude d'âmes purifiées mais si vous voyiez ce qu'il reste encore dans ce lieu d'expiation ! C'est un vaste champ, semblable à un four, et les flammes qui les purifient ne perdent pas leur chaleur, car l'étage est peu élevé, et les flammes qui voudraient monter, sont obligées de redescendre.

– Mes enfants, Je veux encore vous dire que cette dévotion se perd car le nombre d'âmes qui prient ensemble, le nombre d'âmes sensibles diminuent. Oh ! Je vous assure que pendant tout ce mois, J'en ai moins porté au couronnement glorieux que l'an dernier ; mes petits enfants bien aimés, la foi diminue, la charité s'affaiblit ; Je vous assure encore que vos précieuses prières sont attendues avec une

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

sainte patience du Divin Cœur adorable et du Coeur Immaculé de votre Mère pour faire couler ces prières en rosée afin de soulager et de délivrer ces pauvres prisonnières ; Je vous assure parfois, Je vois tomber des nuées d'âmes dans ce lieu de purification par les calamités, les morts soudaines.

Si vous voyiez ces multitudes encombrant le Jugement ! Aucune âme ne pourrait supporter cette vue, et pour ainsi dire, toutes, elles passent du Jugement au Purgatoire et souvent des âmes bien coupables. Qui les délivrera, sinon votre charité ? Il y en a qui n'ont plus de parents, plus d'amis. Cet abandon Me déchire le Coeur !

Nous vous remercions, bonne Mère. Chère Mère, chères petites sœurs, prions pour les âmes du Purgatoire ; tout leur est offert, souffrances cruelles, veilles de la nuit, tout leur est donné.

Bonne Mère, nous serons volontiers ben pas si heureuse ! Qui pensera à nous ? Qui allégera les souffrances de notre pauvre âme ? Qui la consolera ?

Mes petits enfants, ce que vous aurez fait pour les autres sera fait pour vous

– Oh ! Bonne Mère ! Obtenez-nous un ardent amour. Que cet amour soit plus grand que nos souffrances

Extase du 16 novembre 1920

La Très Sainte Vierge :

– Mes petits enfants, bien-aimés, je reviens sur la grande joie que j'ai par vos saintes prières de porter beaucoup d'âmes du Purgatoire dans le séjour de la gloire. Tous les jours, mes petits enfants bien-aimés, je ramasse les petites pierres de vos saintes prières, les fruits de vos saintes communions, de vos travaux, de vos peines et de vos souffrances. Je les porte à mon divin Fils. Il les double de grâces et de bénédictions et je les porte ensuite dans le saint lieu d'expiation et je répands toutes ces grâces sur les saintes âmes les plus près du Ciel. Si vous voyiez leur joie et leur reconnaissance ! C'est une joie qui retentit dans tout le Ciel : Merci ! ô chers bienfaiteurs, libérateurs et libératrices ! Merci âmes charitables ! Quand vous viendrez partager notre bonheur, nous viendrons à votre rencontre et assisterons à votre glorieux couronnement, nous vous donnerons l'éternel baiser de paix et le Ciel sera pour toujours.

– Mes chers enfants, j'ai couronné tous les vôtres avec mon divin Fils. Ils jouissent. Elles prient pour vous ces belles âmes et vous bénissent avec nous. Elles vous sourient du Ciel sur la Terre, Mes petits enfants bien-aimés, quelle joie et quel bonheur pour ces saintes âmes d'entrer au Ciel ! Il y en a tant qui restent sans prières, plus de souvenir pour elles qui sont dans les souffrances. Mes petits enfants bien-aimés, offrez tout pour elles, travaux de corps, travaux d'esprit, pour leur délivrance.

Elles vous obtiendront d'innombrables grâces, et dans le Ciel elles sont si reconnaissantes qu'elles prient pour leurs bienfaiteurs

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Extase du 2 février 1880

La Sainte Vierge :

– Quand je pense, ma chère enfant, qu'à l'heure choisie et qui va bientôt s'épanouir, je viendrai déposer sur ton front mon dernier baiser sur la terre !

– Je sourirai de m'envoler, non pas au ciel, ma Bonne Mère, mais dans le saint lieu du purgatoire. Je ne suis pas digne d'espérer monter si haut. C'est un si grand honneur, une telle réjouissance, que je pense entrer d'abord au ciel du purgatoire pour expier un reste imparfait.

– Crois-tu que mon cœur sera assez dur pour te laisser descendre là ?

– Ma Mère, je ne veux pas aller au ciel avant d'aller dans le lieu de la purification.

– Tout droit au ciel, ma fille !

– Oh ! Bonne Mère, je n'irai pas tout droit. Vous ne m'emmènerez pas. Je me jetterai dans le saint lieu.

– Ma fille, je t'emmènerai et je ne serai pas seule. Je réjouirai mes enfants restés dans la douleur.

– O ma Mère, il n'y aura point de douleur, car je ne suis plus utile à rien.

– Je prends tes paroles, ma fille, comme dites avec la simplicité d'un enfant... Laisse-moi te dire un mot qui va te consoler.

– Ce n'est pas un secret, ma Mère ?

– Non, c'est pour participer à la joie.

– Je le veux bien, ma Mère.

– Par ton courage, par ta patience, par ta charité, tu as lassé les «entrelaceurs» de ta couronne de mérites.

– Mais, ma Mère, je ne leur ai rien dit, je ne les ai point vus.

– Laisse-moi t'expliquer. Tu les as lassés par ton silence.

– Je n'ai rien fait, ma Mère, rien de plus qu'à l'habitude.

– Ils ont compris que leur temps était perdu.

Ils avaient espéré le changement des choses : l'emportement des plaies et du chemin de Croix, le relâchement des extases, la lassitude dans tout ce trajet.

– Oh ! Bonne Mère, ils n'ont guère gagné. Je ne suis pas désolée tout de même.

(Marie-Julie se met à rire)

– Ma chère enfant, ils se disaient, dans leur complot : le père qui commandait n'est plus là. A force de longueur de temps, elle s'ennuiera et succombera sous le fardeau du désespoir. Espérons et, à la fin, ce sera notre conquête.

– Cette conquête n'est point faite encore, ma Bonne Mère.

(Elle rit)

– S'ils ne travaillent plus, nous n'aurons plus de mérites.

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Extase du 12 février 1880

- Viens sur mon cœur, enfant de ma tendresse.
 - Ma Mère, j'aimerais mieux pas ce nom. Un nom vil et misérable serait encore d'or pour moi qui ne suis que misère.
 - Je viens te dire, ma fille, tout l'amour que j'ai pour toi, en ce jour de tes trente années accomplies, années trop tôt passées...
 - Ne pleurez pas, ma Bonne Mère, ou je pleurerai avec vous.
 - Ces trente années, ma chère enfant, ont passé comme une heure, une heure de joie, une heure de délices...
 - Oh ! Mère chérie, d'un côté elles passent trop tôt, de l'autre pas assez vite. Trop tôt pour ne plus souffrir, trop lentement de crainte de faire souffrir.
 - Nous quitter sur la terre ! Enfant chérie de mon cœur, peux-tu t'y résigner et accepter cette séparation ?
 - Ma Mère, pour moi, je n'ai plus de volonté.
 - Pour moi, chère enfant, cette séparation est grande. Ma douleur est celle du Calvaire.
 - Soyez plutôt contente, Mère chérie, car si, en restant ici-bas, je venais à faire souffrir mon Jésus, votre peine serait double.
 - Je ne puis me consoler. Oh ! Me séparer de toi sur la terre! Ne plus descendre si souvent dans ce lieu !
- (Marie-Julie sanglote)
- Si, ma Bonne Mère, tous les purs vous pourrez, si vous le voulez, y descendre.
 - Tu ne seras plus là.
 - Mon souvenir y restera ; mes amis y resteront.
- Y descendre, ma fille, et trouver vide le bûcher de la Croix !
- O ma Mère chérie, la Croix sera là.

– Y descendre et ne plus trouver un cœur généreux, un cœur consumé de charité et prêt à souffrir dès que mon Fils menace !

– Ma Mère, du haut du ciel il est plus facile d'obtenir de ce cher Amour que sur la terre.

– Ma chère enfant, je verrai s'écrouler l'abri du pécheur, où tant de fois je suis venue demander des sacrifices.

– Oh ! Ma Mère, les sacrifices du ciel sont plus beaux et plus parfaits que ceux de la terre.

– Ma chère enfant, choisis dans ton cœur ton dernier testament.

– Ma Mère chérie, je ne sais que choisir... J'ai peur de ne pas bien choisir. J'aime mieux que ce soit vous.

– Choisis... De quoi as-tu le plus soif ?

– J'ai soif de mon Jésus ; j'ai soif de mon amour ; j'ai soif de son Corps divin et de son précieux Sang. Cette soif, rien ne peut en modérer les ardeurs.

– Console-toi, tu as peu de temps à attendre. Il se donnera à ton âme.

– O ma Mère, je vous remercie... C'est le Jésus du tabernacle que je désire.

– Espère, espère encore... mais pas dans le père qui entend tes confessions ; n'attends rien et n'espère rien de ce côté.

– Bonne Mère, c'est tout de même dur !

– Attends ; pas de désespoir ; le ciel est riche. Attends, attends...

– J'attends avec confiance.

– Ta plus grande soif est donc de ton Epoux ?

– Oui, ma Bonne Mère. Mais j'ai soif aussi de souffrances ; j'ai soif de mépris ; j'ai soif de sacrifices ; j'ai soif d'obéissance ; j'ai soif d'humilité ; j'ai soif de charité ; j'ai soif d'un océan de feu d'amour ; j'ai soif d'être consumée ; j'ai soif d'être réunie à mon Bien-Aimé.

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

— Je t'aime, ma chère enfant. Regarde ce qui brille entre les mains des vierges, ce qui brille avec éclat.

— Je vois un beau diadème, couronne immortelle, mais ce n'est point pour moi. Je ne l'ai pas mérité. Je n'en ai pas encore acheté la première perle.

— La couronne est toute finie. Il ne reste qu'à la bénir et à la poser sur l'autel du festin.

— Ce n'est pas pour moi, Bonne Mère ; j'en veux une d'épines — une simple couronne d'épines — et je veux l'emporter avec moi au tombeau. Voilà mon choix.

— Je viendrai te chercher, ma chère enfant, te prendre par la main et te conduire à l'autel, où la messe des noces sera célébrée par l'Epoux Eternel.

— Oh ! Mère de bonté, comment faire pour y aller, tout indigne et misérable que je suis, sans avoir rien à offrir à mon Jésus ?

— Ma chère enfant, ta robe est préparée, ton manteau et ton voile, tout est prêt...

— J'irai aux noces avec mon habit de Saint François, béni par Monseigneur l'Evêque.

— Tu l'auras aussi, mais tu viendras avec ta robe nuptiale.

— Je veux mon habit de tertiaire.

— Oui, tu l'auras.

— Je vous remercie d'avoir dit oui.

— Tu seras débarrassée de cette vie mortelle, de ces épreuves et de ces sacrifices... Introduite dans les cieux, dans la joie parfaite...

— Bonne Mère, je ne veux pas aller au ciel tout de suite. Je veux aller au purgatoire.

— Quoi faire, ma chère enfant, si ton Epoux te trouve digne ? Il t'appelle ; il t'invite.

– Je n'irai pas tout de suite. Je tournerai à droite. Je sais bien où est le purgatoire.

– Qu'iras-tu y faire ?

– Souffrir, ma Bonne Mère, avec mes frères et sœurs, avec toutes les âmes qui sont là.

– Au ciel, ma chère enfant.

– O ma Bonne Mère, vous me laisserez bien y aller tout de même. Voici la raison : vous aimez tant les âmes du Purgatoire que je veux y aller aussi.

– Ma chère enfant, ta simplicité me fait plaisir.

– Je suis bien hardie avec vous».

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

Extraits d'extase novembre 1911 et 21 novembre 1912

Notre Seigneur demande des communions pour les âmes délaissées du Purgatoire, elles sont innombrables.

Il faut beaucoup prier pour les âmes du Purgatoire : «Aujourd’hui, c'est l'oubli pour beaucoup d'âmes. Il faut une messe, trois messes, cinq messes, dix messes ; pour d'autres, de saintes communions, trois chemins de Croix ; pour d'autres, trois rosaires, cinq rosaires, sept Pater et invocations. Oh que je souffre de ne pouvoir les délivrer! Leur résignation est admirable, leur soumission c'est une réelle beauté, mais il faut leur délivrance par les chers vivants.»

Extase du 26 novembre 1914

«Mes chers enfants, si vous saviez quelle multitude innombrable descend dans ce lieu d'expiation. Je n'ai cessé à toute minute de descendre et de monter ; si vous aviez vu par mes yeux maternels le nombre d'âmes que J'ai conduites et introduites dans le Ciel éternel ! Ah ! Que d'âmes sont tombées sous le regard du Ciel ! Si Je vous énumérais le nombre d'âmes tombées, fauchées par la mort, vos âmes se fendraient de douleur, vos cœurs seraient blessés d'une blessure profonde jusqu'au plus profond des cœurs sensibles ; mais que de belles âmes J'ai conduites au Ciel ! Que de fois J'ai entendu cette parole : Oh ! Bonne Mère du Ciel, c'est peut-être la dernière minute de ma vie, protégez-moi et recevez mon âme au sortir de ce monde ! Que de belles paroles s'élèvent vers le Ciel au moment du combat ! Que de désirs d'être conservés ! Que de regrets aussi ! J'entends ce Pardon au moment où la lutte s'engage ! Ce pardon qui vient du fond du cœur, si repentant, où souvent il y a une larme amère. Mes chers enfants, Je vous révèle cette parole car Je suis bien discrète et ne parle qu'avec les enfants les mieux aimés de Mon Cœur ; à chaque fois que l'armée chrétienne se lève au combat, en face les armées de l'enfer, J'élargis mon manteau et de sa blancheur jaillit comme une rosée blanche qui garde, qui protège et qui réveille cette belle foi dans la pensée du beau Ciel éternel».

Extase du 30 novembre 1881

Père, quand je fus avec la Sainte Vierge, Elle me dit :

Ma fille, notre devoir est d'aller encore consoler ces chères âmes retenues dans les feux de la justice.

Père, je La Suivis, la Reine du Ciel Immaculée et Elle s'entretenait, Père, de ses chers enfants qui la consolaient et des âmes qui la priaient tous le jours. Père, arrivées dans le lieu où la justice retient ces âmes, nous allions au pied de la Grande Croix du Purgatoire, Père, où il y a un crucifix, des gouttes de sang qui paraissent vivantes et liquides. Père, quand nous fûmes là, Elle me conduisit dans le fond du Purgatoire, Père, qui est semblable à une grande maison basse et ronde. Père, dans ce fond, je vis les pauvres âmes celles qui ont le plus à expier. Père, c'est là les plus imparfaites, le feu de la Justice les couvrait par ses flammes. Je ne pus leur voir que la tête de ces chères âmes à travers les flammes. Père, dès que j'approchais, elles commencèrent par révéler leurs souffrances, les unes, Père, retenues par l'intempérance, les autres pour avoir méprisé le prêtre. Oh ! Qu'elles souffrent ! Père, les autres pour avoir eu peine à croire réellement les Saints Mystères, les autres pour avoir mal écouté les paroles fructifiantes de la Vérité. Père, les autres pour avoir manqué de respect à leur père et mère dans leur vieillesse et avoir négligé de leur donner tous les soins d'un enfant, les autres pour avoir légèrement accompli le saint devoir de la confession et de la communion, Père toujours à continuer de cette manière. Elles me faisaient leurs plaintes et me priaient de passer leur compassion aux cœurs qui m'étaient chers sur la terre et que le Ciel m'avait donnés pour force et appui. Père, elles me priaient d'exciter leur douleur chaque vendredi, dans les cœurs qui seraient présents sous les yeux du Sauveur chargé de la Croix. Père, je leur demandai si elles ressentaient toutes les prières qu'on faisait pour elles. Elles me dirent que oui et que chacune des prières les élevaient d'un degré montant pour sortir des feux. Car, Père, elles sont comme dans des carrières creusées dans le Purgatoire. Je leur demandai, Père, si les larmes qu'on versait pour elles, leur produisaient quelque soulagement (par

ce qu'on verra plus bas, il sera facile de connaître qu'il s'agit ici de larmes versées dans des épreuves et offertes à Dieu pour ces âmes).

Père, elles me dirent qu'elles éteignaient l'ardeur de leur feu si vif et que c'était comme un bain d'eau très fraîche qui les rafraîchissait. Père, je leur demandai encore si elles ressentaient les prières qu'on faisait au Précieux Sang de Notre-Seigneur. Père, elles me dirent :

Oh ! Nous ressentons si bien cette faveur au-dedans de nous-mêmes que ces prières nous excitent encore au désir de voir Dieu, si ardemment que nous ne pouvons plus résister d'être privées de Sa vue éternelle.

Père, après avoir entendu leurs plaintes, je vis s'avancer la Sainte Vierge qui était restée au pied de la Croix. Père, Elle portait dans ses bras des multitudes inconcevables de chapelets enfilés de perles blanches, je ne savais pas ce que cela signifiait. Père, en passant au bord des carrières où souffrent ces âmes, tantôt, Père, Elle répandait deux ou trois de ces perles blanches qu'Elle défilait du chapelet. Père, ces patenôtres blanches contenaient intérieurement une multitude de prières qui se déversaient sur ces chères âmes et je demandai à la Bonne Vierge pourquoi les prières étaient englobées dans ces petites patenôtres. Père, Elle me dit que c'était des petits vases plus dignes de contenir les prières des âmes pieuses. Père, Elle me dit encore que tous ces chapelets représentaient la multitude des prières faites par les vivants, pour les morts. Père, tous ces chapelets enfilés furent bientôt décomposés de leurs filets et répandus sur ces chères âmes qui répétaient :

Demain ! Demain ! Nous serons dans les Cieux par la charité de nos frères, de nos sœurs, de nos parents, de nos amis.

Père, après cette distribution des prières aux chères âmes, la Sainte Vierge me dit : Je suis à la porte de tous les cœurs pour recueillir la prière pour ces âmes. Aussitôt, Je l'enferme sous la frange de Mon Manteau pour la distribuer à ces âmes.

Père, après cela, nous sortions et les âmes étaient plus consolées, plus réjouies. Elles répétaient encore :

MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

— Demain ! Après demain, à la bénédiction, nous serons délivrées.

La Sainte Vierge me consolait, Père, en disant :

— Ma fille, console à ton tour, les âmes charitables qui vont donner au Ciel, par leurs prières, des épouses en grand nombre.

— Je fus heureuse et en sortant, la Sainte Vierge m'a conduite dans un petit corridor qui est appelé l'entrée de la cellule mystique où les révélations de Notre-Seigneur furent faites dans le Cœur de la Sainte Vierge par les correspondances de la grâce de l'Un et de l'Autre également pures. Père, quand je fus dans ce corridor, auprès de la Sainte Vierge, Père, la Reine du Ciel, me dit cette parole :

— Ma fille, prie beaucoup maintenant parce que Mon Divin Fils adorable fait maintenant un grand retour sur ces chères victimes dans lequel Il les apprête à la grâce.

— Père, je priai de mon mieux et pendant que je priais, un groupe d'âmes du Purgatoire vint s'unir à ma prière en priant avec moi, pour cette même grâce. Père, quand la prière fut terminée, ces chères âmes dirent :

— Demain ! Demain ! Nous attendons la bénédiction du Saint Sacrifice pour monter au Ciel.

— Père, c'était le neuf pour commémoration encore des morts, puisque la fête de la Toussaint, c'est pour les saints et le lendemain, la grande fête des morts. Père, après qu'elles eurent dit ces paroles, la Sainte Vierge me dit :

— Demain, ma fille, il faut que tu pries beaucoup entre 6 h ½ à aller jusqu'à 7 h ½.

— Père, je Lui promis *et Elle me dit* :

— Tu verras à la fin de la messe, ces chères âmes recevoir les bénédictions du prêtre et voler vers le Ciel.

— Père, toute la nuit, je priai de toute mon âme et aussi le matin. Père, j'assistai à la messe en esprit, messe des pères victimes et de

bien d'autres lieux, et je vis des yeux de l'âme, ces chères colombes en multitude voler vers le Ciel, Père, et la Sainte Vierge était réjouie et consolée. Père, pendant que je priais le matin pour elles, je vis s'approcher bien une soixantaine d'âmes qui paraissaient souffrantes et abattues. Je n'osais pas leur parler ni interrompre une prière. Elles furent les premières à me dire :

– Sœur, nous sommes ces âmes du Purgatoire non délivrées.

– Père, je remarquai qu'il y en avait qui étaient mouillées comme un oiseau qui baignerait dans l'eau. Je les regardais plus que les autres, ne sachant pas ce que cela voulait dire. Père, il y en avait bien une vingtaine, s'il n'y en avait pas plus, c'est bien le moins. Je leur dis tout de même :

– O âmes fidèles du Purgatoire, pourquoi que vous êtes mouillées, vous paraissez voler avec tant de souffrances et de soupirs ?

– Père, elles me dirent :

– Sœur, les larmes que nos familles et amis versent sur nous, se répandent immédiatement comme un torrent sur nous et nous font beaucoup souffrir car nous ne pouvons voler vers les lieux où le Seigneur nous envoie. Qu'on ne pleure pas sur nous mais qu'on prie plutôt. Les larmes nous font souffrir et nous trempent dans un bain qui nous empêche d'être libres. Pas des larmes mais des prières.

– Père, elles disaient :

– Tu sauras bien dans ta dévotion pour nous, ne pleure pas, nous t'en supplions, ne pleure pas, prie, prie.

– Père, je leur demandai ce qu'il fallait faire pour les sécher, elles étaient si tristes ! Père, elles me dirent cette parole à répéter et redire tous les jours :

– **Que le Sang de Jésus-Christ retombe sur ces âmes à la place des larmes et qu'Il achève leur délivrance.**

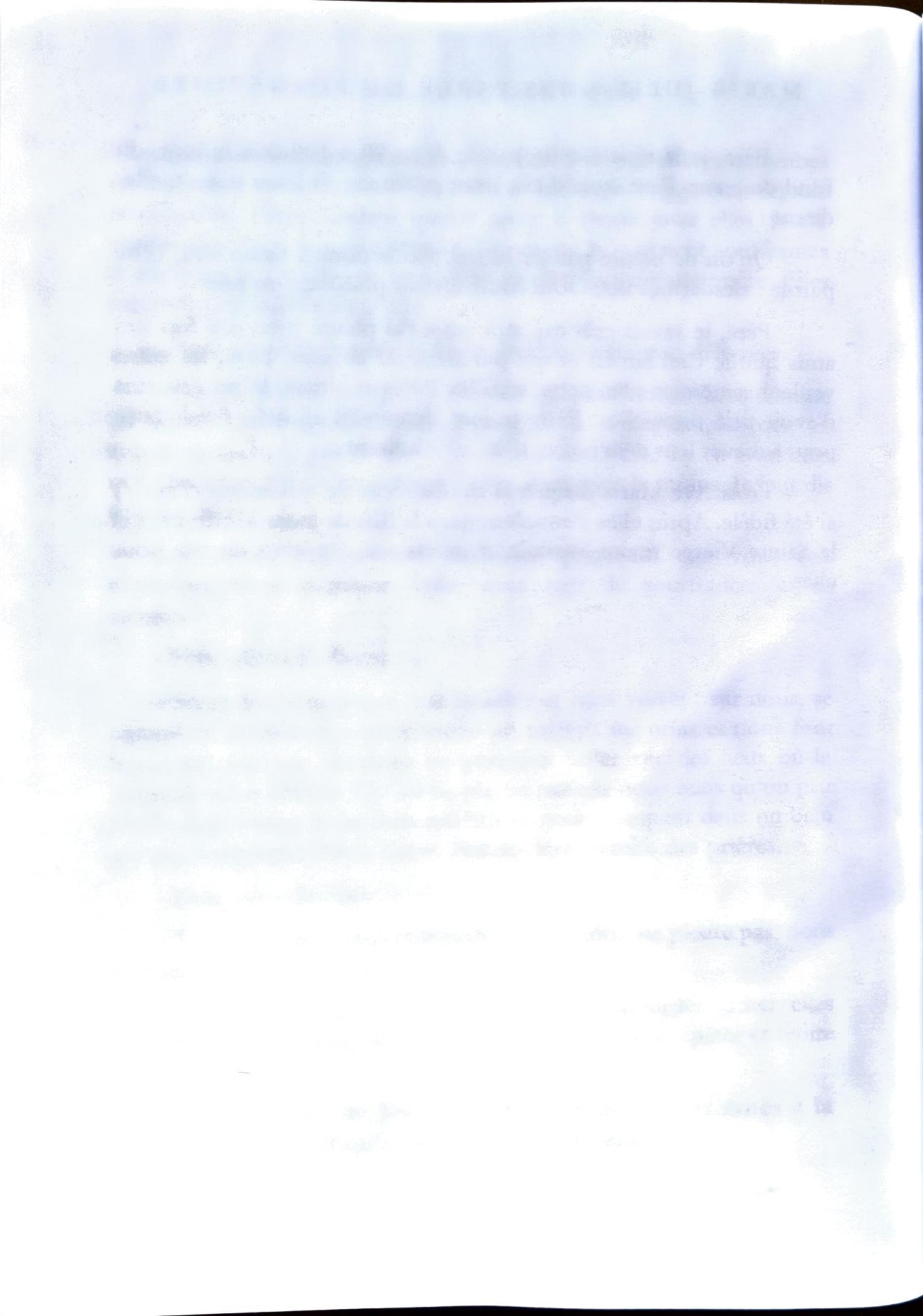
MARIE-JULIE NOUS PARLE DU PURGATOIRE

— Père, je la répète cette parole, bien 80 à 100 fois le jour, du fond du cœur. Père, quand ces âmes m'eurent dit leurs peines, elles dirent :

— Qu'on ne pleure pas les morts. Redis donc à haute voix, cette parole : «les larmes nous font souffrir mais plutôt qu'on prie».

— Père, je savais cela car moi aussi j'ai pleuré bien des fois des amis que le Ciel aimait et qui partaient de la terre. Père, les autres veulent remercier avec nous, tous les Pères victimes, frères et sœurs d'avoir prié pour elles. Père, je leur demandai ce qu'il fallait faire pourachever leur délivrance. Elles répondirent :

— Trois Ave Maria jusqu'à la fin du mois de novembre. Père, j'y ai été fidèle. Après elles s'envolent dans le lieu de leurs souffrances et la Sainte Vierge revint aussitôt et excita ma dévotion encore pour elles.





Marie-Julie JAHENNY

1850 - 1941

Bibliographie concernant Marie-Julie

Isabelle Szczebura : Petite-fille du Marquis de La Franquerie :

- **Protections pour la période des châtiments** – Rappel de tous les moyens naturels et surnaturels donnés par le Ciel.
- **La stigmatisation** – Extrait de l'ouvrage du Dr Imbert-Gourbeyre.
- **Mean Of Protection During The Period Of Chastisement**
– Reminder to all natural and supernatural means data through heaven and prayers.
- **Prier et méditer avec Marie-Julie** – Pour l'Eglise, la France et les pécheurs.
- **Marie-Julie du Crucifix** – Les plus importantes étapes de sa vie.

Ouvrages du Marquis de La Franquerie

- Marie-Julie Jahenny, La stigmatisée bretonne.
- Marie-Julie Jahenny, the breton stigmatist.
- Le Saint Pape et le Grand Monarque d'après les prophéties.
- Vie de Marie-Julie – Conférence.
- Jeanne d'Arc la pucelle.
- Louis XVI roi – martyr.
- Des vertus et du martyre de la Reine Marie-Antoinette.
- Saint Pie X sauveur de l'Eglise et de la France.
- Saint Rémi thaumaturge et apôtre des Francs.
- La consécration de la France et le drapeau national du Sacré-Cœur.
- Madame Elisabeth de France – Conférence.
- Madame Elisabeth de France – Son action sociale et apostolique.
- Le Sacré Cœur et la France.
- S.S. Pie XII tel que je l'ai connu.
- Maurras grand défenseur des vérités éternelles.
- La mission divine de la France.
- Ascendances Davidiques des Rois de France.
- Saint Louis modèle des Souverains et Chefs d'Etats.
- Lucifer & le pouvoir occulte.
- La Vierge Marie dans l'histoire de France.
- De la Sainteté de la maison Royale de France.

- Mémoire pour obtenir le renouvellement de la consécration de la France à Saint-Michel.
- La Cardinal Mindszenty – martyr.
- Saint Joseph.
- L’inaffabilité Pontificale.
- La consécration du genre humain et celle de la France ou Cœur Immaculé de Marie.

**Achevé d'imprimer
le vendredi 2 octobre 2020
en la fête des Saints Anges Gardiens
par la Sté TIRAGE
www.cogetefi.com**

**Dépôt légal à parution
Imprimé en France**